

Les Echos

WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI



LA FIÈVRE DE MIAMI

Ruée des hommes d'affaires, flambée de l'immobilier et du luxe : le cœur battant de la Floride incarne le nouveau rêve américain.

+ SPÉCIAL PARTIR

LE MIRACLE AIR FRANCE
ÉCRIVAINS VOYAGEURS

LA CROISIÈRE SE DÉVOILE

LE « ALL INCLUSIVE » DEVIENT CHIC

EUROPE

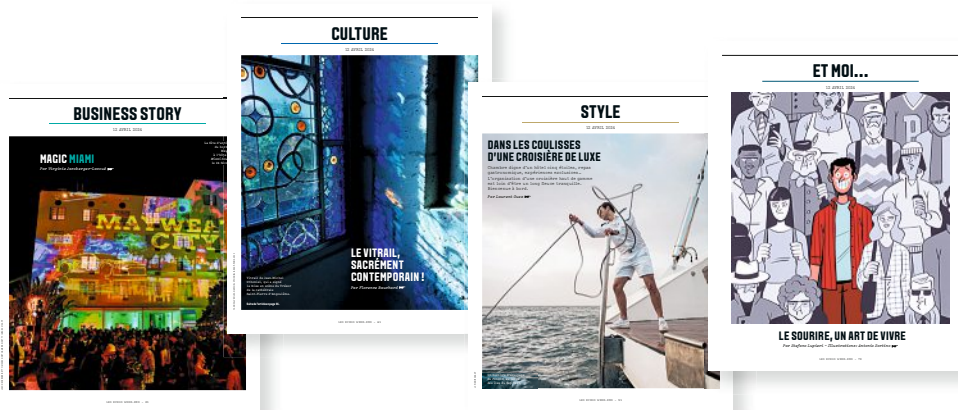
Le stage que les jeunes s'arrachent

ART

La résurrection du vitrail



Des hôtels style Art déco le long d’Ocean Drive, à Miami, où les dirigeants de la tech et les gérants de hedge funds affluent, attirés par une politique fiscale très avantageuse.



Directeur de la publication, président de la SAS Les Echos: Pierre Louette
Directrice générale Pôle Les Echos: Bérénice Lajouanie

RÉDACTION

Directeur: Jean-Francis Pécresse (7304)
Conseiller de la direction: Henri Gibier (7249)
Directeur éditorial: Daniel Fortin (7240)
Directeur de création: Fabien Laborde (7273)
Assistante: Maria Lopez-Pissarra (7325)
Rédactrices en chef: Laura Berny (7166), Mariana Reali (7335)
Chef d’édition: Anne-Sophie Pellerin (7322)
Directrice artistique: Cécile Texeraud (7354)
Directrice artistique adjointe: Alice Lagarde (7276)
Chef de service photo: Jany Bianco-Mula (7170)
Conseillère éditoriale et directrice mode: Béline Dolat
Rédaction: Philippe Chevilley (7192) (chef de service), Florence Bauchard (7162), Cécilia Delporte (7218), Adrien Gombeaud (7129), Isabelle Lesniak (7290), Stefano Lupieri (7295) (chefs de rubrique), Pierre de Gasquet (7215) (grand reporter), Anaïs Moutot (7026) (reporter), Valérie de Senneville (7222) (grand reporter)

Editrice Web: Léa Colombo (8283)
Edition: Véronique Broutard (7183), Emmanuelle Chabert (7187), Annette Lacour (7275)
Maquette: Christine Liber (7291)
Service photo: Clémentine Neupont (7317), Constance Paindavoine (7320)
Infographies: service infographie des « Echos »
Documentation: Anne Flateau (7239)
Ont collaboré à ce numéro: Jean-Michel de Alberti, Judith Benahmou, Jérôme Berger, Philippe Bertrand, Philippe Besson, Neila Beyerler, Ludovic Bischoff, Aude Blanchard-Dignac (maquette), Laurence Boccara, Jean-Michel Brouard, Frank Declerck, Sabine Delanglade, Karl De Meyer, Julien Dominguez (iconographie), Astrid Faguer, Romin Favre, Cédric Fréour, Laurent Guez, Virginie Jacobberger-Lavoué, Marc Lambron, Angélique de Lencquesaing,

Clara Le Fort, Alice d’Orgeval, Corinne Scemama, Dominique Seux, Paul Vacca, François Vidal, Claude Vincent.

Pour obtenir votre correspondant, composez le 01 87 39 suivi des quatre chiffres entre parenthèses. Les adresses e-mail se construisent ainsi: initiale du prénomnom@lesechos.fr

Éditrice: Marie Van de Voorde-Leclercq
Éditrice adjointe: Adéline Léger
Directrice marketing et des revenus clients: Lise Benamou
Directeur Stratégie & Communication: Fabrice Février
Délégué à la protection des données personnelles: Xavier Genovesi
dpo@lesechosleparisien.fr

PUBLICITÉ
Les Echos Le Parisien Médias
Tél.: 01 87 39 78 00
Présidente: Corinne Mrejin
Directeur Général Adjoint: Nicolas Danard
Contact commercial: Sophie Chartier

SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
Du lundi au vendredi de 9 h à 17 h 30
au 01 70 37 61 36.
serviceclients@lesechos.fr

FABRICATION
Directrice: Catherine Massabau (7132)
Responsable fabrication: Amandine Charbonnel (7277)
Photogravure: Myriam Kassem (7520)
Impression: Maury SA, Malesherbes

Origine du papier : Allemagne.
Taux de fibres recyclées : 64,5%. Le papier de ce magazine est issu de forêts gérées durablement. P_{tot} 0.009kg/tonne.
Les Echos Week-End est une publication hebdomadaire du Groupe Les Echos.
ISSN 2430-7599. CPPAP 0426 C 83015.
Dépôt légal : avril 2024

Group Les Echos

Principal associé: Ufipar (LVMH)
Président-directeur général: Pierre Louette
Directeur délégué: Bernard Villeneuve



JEAN-FRANCIS PÉCRESSE

LA CITÉ ENGLOUTIE


Il y a un peu plus de quatre ans, en marge d’Art Basel Miami, l’artiste argentin Leandro Erlich avait créé sur la plage de « Magic City » une installation spectaculaire: un embouteillage de plus de 60 voitures sculptées dans le sable, destinées, forcément, à se désagréger sous l’effet de l’eau et du vent. Le message était limpide. Il s’agissait d’alerter sur la menace que fait courir le dérèglement climatique à notre mode de vie. Et, surtout, sur ce fossé qui sépare encore nos comportements de court terme et nos inquiétudes de moyen terme. Plus qu’aucune autre grande ville aux États-Unis, Miami – tête d’affiche de ce numéro « Partir » – en est le symbole. Une fièvre sans précédent s’est emparée de la capitale économique de la Floride, depuis que, pendant le Covid, les hommes d’affaires de New York et Boston, attirés par les restrictions sanitaires « light », ont pris goût à la vie à l’ombre des palmiers et à l’abri de la fiscalité, rapporte notre reporter Virginie Jacobberger-Lavoué. Le havre des réfugiés cubains ou haïtiens se mue de plus en plus en paradis pour milliardaires, à l’image de Jeff Bezos, qui vient de s’y établir avec sa femme Lauren Sanchez. L’immobilier flambe, le luxe y a pris ses quartiers, au sens propre. Miami devient la Suisse de l’Amérique? En version festive. Combien de temps durera la fête? C’est la question qu’il ne faut pas poser. Construite sur des marécages, Miami est, avec La Nouvelle-Orléans, aux avant-postes de la montée des eaux. Les données scientifiques ne laissent guère d’espoir. La situation n’est pas très difficile à comprendre. La ville est bâtie à peine plus d’un mètre au-dessus du niveau de la mer. Lequel va s’élever de près d’un mètre au cours des trente prochaines années. À Miami, future cité engloutie, ceux qui ont les moyens commencent à surélever leurs habitations et à s’installer sur les hauteurs. Après tout, l’avenir n’est jamais qu’une question de perspective...



BUSINESS STORY

12 AVRIL 2024

MAGIC MIAMI

Par Virginie Jacobberger-Lavoué 

La fête d'anniversaire
du boxeur Floyd
Mayweather,
à l'hôtel *Gabriel*
Miami South Beach,
le 24 février 2022.



JASON KOERNER/GETTY IMAGES NORTH AMERICA/GETTY IMAGES VIA AFP



Paradis des milliardaires, Miami voit affluer dirigeants de la tech et gérants de hedge fund, attirés par le soleil et une politique fiscale ultra-light. L'immobilier et le luxe flambent, portés par la fièvre post-pandémie.

Dans le quartier financier de Brickell, à Miami, surnommé « Wall Street South », le 23 février 2023.



Dans la moiteur subtropicale de Miami, même un soir de février, les glaçons dansent et fondent plus vite qu'ailleurs. Partout, ou presque, dans la ville la plus célèbre du « Sunshine State », le cocktail tient lieu de laissez-passer. On le propose plus vite qu'une carte de visite et à une heure peu avancée de la journée, sur Ocean Drive, aux abords des plages de South Beach. Il s'impose non alcoolisé et à base de légumes dans un café vegan de Miami Design District. Il présente de belles lueurs ambrées sans prétendre à la puissance d'un vieux rhum cubain dans un bar de Little Havana, loin de la trop fréquentée Calle Ocho.

Dans la « Magic City » aux 2,7 millions d'habitants (1), le regard a beau s'accrocher à la skyline, tout semble s'opérer à ciel ouvert. Ces temps-ci, les affaires montent plus vite que le niveau de la mer, qui inquiète, à raison, les résidents proches du rivage. En trente ans, il a pris 7 centimètres; il pourrait s'élever de 86 centimètres au cours de 50 prochaines années. Malgré cet horizon de vulnérabilité lié au changement climatique, Miami, érigée sur un marécage, construit sans relâche. On y compte



plus de 150 grands projets immobiliers, dont une vingtaine de forte envergure, comme en écho au business partout florissant. Les tornades n'y sont pas que climatiques. C'est aujourd'hui le vent d'une croissance économique « rugissante » qui souffle sur la ville, rappelant les « Roaring Twenties » du siècle dernier.

L'AFFLUX DES TÉLÉTRAVAILLEURS DU COVID

Un indice parmi d'autres : la ville regorge de nouveaux restaurants huppés et clubs privés. Au ZZ's Club de Miami Design District, ouvert en avril 2021, on pratique l'entre-soi dans un décor turquoise et de bois blond signé Ken Falk. « ZZ » est le surnom de Jeff Zalaznick, l'un des quatre fondateurs de Major Food Group (MFG). Œufs de poissons, sushis réinventés, raviolis wontons à la vapeur, bœuf wagyu se glissent sur les tables suffisamment espacées pour permettre des conversations discrètes. Ce sont souvent au cours de ces dîners que se décide l'avancement d'un projet ultra-confidentiel ou que se nouent de secrètes alliances pour mettre au pas un concurrent. « Pour négocier, il faut se sustenter, c'est une règle d'airain », lance un

COMBIEN DE MÈTRES CARRÉS POUR 1 OU 10 MILLIONS DE DOLLARS ?

Selon Enzo Rosani, directeur de Barnes à Miami, un budget de 1 million de dollars permet de s'offrir « une maison à restaurer de 100 m² à Miami Beach, une maison de 120 m² dans Miami Mainland, ou un appartement de 30 m² à Coconut Grove », quartier résidentiel à la verdure tropicale. L'immobilier flambe, mais pour ce montant, on peut viser un appartement de 90 m² à Key Biscayne, ou plus de 100 m² à Edgewater, quartier très prisé pour ses

vues sur la baie. Voire « une maison de 150 m² » à Little Havana, mais les offres sont rares dans ce quartier résidentiel typique. Et si l'on dispose de 10 millions de dollars ? L'expert met en avant « une maison sur l'eau ou un appartement cosu de plusieurs centaines de mètres carrés à Miami Beach, dans le quartier prisé de South of Fifth ». Un tel budget permet de prétendre à un appartement dans un « condo » chic ou une maison à Key Biscayne.

En haut : à gauche, la Porsche Design Tower. À droite, Keith Rabois (PayPal), installé à Miami depuis 2020.

En bas : à gauche, Jeff Zalaznick (en noir), fondateur du très huppé ZZ's Club, et ses associés de MFG. À droite : l'hôtel Faena, à Miami Beach.

membre du ZZ's, où les frais d'inscription s'élèvent à 10 000 dollars et la cotisation annuelle à 3 500 dollars. À Miami, plus de 3 500 personnalités seraient sur liste d'attente.

Certes, Miami est toujours la ville « latino » des États-Unis. Près de 67% de la population parle espagnol à la maison, selon les estimations du comté. Elle est aussi devenue la terre de tous les exilés, ou presque, venus des Caraïbes (Cuba, Haïti), d'Amérique du Sud, d'Europe... Et elle abrite une des plus anciennes communautés juives du pays, installée sur Bal Harbour, à Miami Beach. À cette population établie, s'ajoute désormais la vague des cols blancs américains qui se ruent sur cette

nouvelle «place to be». En février dernier, ce sont par exemple 400 salariés des échelons supérieures de Goldman Sachs qui ont quitté le quartier général de New York et le siège européen de Londres pour s'y installer. À l'hôtel *Faena* sur Collins Avenue, à Miami Beach, où la banque de Wall Street, désormais implantée à West Palm Beach, tient réunion à huis clos, les participants se reconnaissent à leur badge «GS».

Ce soudain «désir de Miami» s'est joué en deux temps. Temps un: des Américains venus de New York, Chicago ou Boston ont afflué pendant la pandémie de Covid pour goûter au télétravail et profiter, sous les palmiers, d'une politique de restrictions sanitaires très souple. Temps deux: une fois levées les mesures de confinement dans leur ville d'origine, ils ont réfléchi à la manière dont ils allaient reprendre le cours des choses et... ils sont restés. Conséquence: «*Au cours des dernières années, la population de Miami s'est accrue annuellement de 100 000 personnes*», estime un promoteur immobilier. Pour la plupart, des gens aisés venus agrandir l'espace économique très darwinien de la cité, toujours prêt à se transformer plutôt qu'à disparaître.

LE BUNKER À MILLIARDAIRES

C'est un îlot de 1,23 km², ultra-sécurisé, dans la baie de Biscayne. Indian Creek Island, surnommée «Billionnaire Bunker», est en grande partie occupée par un country club de golf fondé en 1928. Il compte 300 membres capables de déboursier 150 000 dollars à l'inscription et une cotisation annuelle de 16 000 dollars. L'île aux 86 résidents (dernier recensement de 2020) est gérée comme une municipalité. Sur ses

grèves, s'alignent une quarantaine de résidences privées. Après Julio Iglesias et David Guetta, ce sont Carl Icahn, légende déchue de Wall Street, Ken Griffin, titan des hedge funds, ou encore Ivanka Trump et Jared Kushner qui s'y sont installés. Dernier arrivant, Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon, y a fait deux grosses acquisitions l'an passé; celle d'un manoir à 67 millions de dollars et celle d'une résidence voisine à 78 millions. Des prix records.

Selon une étude de New World Wealth, Miami a connu au cours de la dernière décennie (2012-2022) la plus forte croissance en nombre de millionnaires (+75%), bien plus que New York (+40%). La ville continue aussi d'attirer les milliardaires. En 2023, Jeff Bezos et sa compagne Lauren Sanchez ont décidé de s'y installer. Le fondateur d'Amazon, qui a vécu vingt-neuf ans à Seattle, a indiqué vouloir que les activités de Blue Origin, sa société spatiale, se rapprochent de Cap Canaveral, la base de lancement située à quelque 350 km au nord de Miami. On s'est même pris à imaginer le transfert du siège d'Amazon. Le groupe a en réalité acheté plus de 300 hectares de terrain pour installer un centre logistique géant.

AUCUN IMPÔT LOCAL

Cette fièvre s'explique. Outre le cadre de vie, le voisinage huppé et le climat, c'est la politique fiscale ultra-light de la ville qui a convaincu les citoyens les plus riches de s'y installer, totalement ou au moins six mois et un jour par an, pour échapper à l'impôt. Car, à Miami, il n'y a tout simplement pas de taxation locale



ILLUSTRATION : CHARLOTTE SMITH POUR LES ÉCHOS WEEK-END

À South Beach, quartier célèbre pour sa plage, mais aussi ses lieux festifs et branchés, ses hôtels de luxe et son atmosphère glamour.



du revenu des personnes; seules subsistent les taxes fédérales. Il n'y a pas davantage d'impôts locaux sur le revenu des entreprises. S'établir en Floride permet donc de faire chuter considérablement l'addition fiscale globale, en comparaison des taux pratiqués à New York, San Francisco ou Chicago. En 2020, le *Wall Street Journal* a scruté les contribuables aisés américains pour évaluer la «migration des riches». Résultat, une perte de manne imposable de 19,5 milliards de dollars pour l'État de New York et de 17,8 milliards pour la Californie, tandis que la Floride engrangeait, de son côté, 23,7 milliards.

Pour Magic City, c'est un cercle vertueux. Tous les voyants, ici, sont en effet au vert. Le taux de chômage du Sunshine State, à 2,5% en décembre, est en dessous du taux national et la ville détient le record de croissance de l'emploi des États-Unis (chiffre 2022), dans un État dont le PIB a dépassé 1400 milliards de dollars en 2022, contre moins de 1000 milliards quatre ans plus tôt.

On en oublierait presque la mauvaise réputation qui fut longtemps celle de Miami pour les affaires, illustrant une Amérique des possibles, à la lisière de la légalité, opaque si ce n'est corrompue, jamais trop regardante sur l'origine de l'argent, comme dans ce dernier

roman de Tom Wolfe, *Back to Blood* (traduit en français par *Bloody Miami*) où l'on croise un oligarque russe peu recommandable. Car, aujourd'hui, le discours a changé. En témoigne le titan des hedge funds, Ken Griffin, fondateur de Citadel, selon qui le quartier financier, Brickell, situé au sud-est de la ville, pourrait un jour supplanter New York en tant que centre financier mondial. Du reste, on le désigne déjà sous le nom de «Wall Street South». Domicilié dans la mégapole, le milliardaire, généreux soutien du gouverneur de Floride, Ron DeSantis – il lui a versé 5 millions de dollars durant sa campagne pour les primaires républicaines, avant que ce dernier ne se rallie à Donald Trump en janvier – aimerait que sa prophétie se réalise. En 2022, il a transféré de Chicago à Miami le siège de Citadel, qui emploie 300 des 1500 salariés du groupe. Il construit pour son hedge fund une tour de 1 milliard de dollars en bord de mer, à Brickell, où s'est aussi installé Microsoft.

Ce vaste mouvement de «corporate exodus» bénéficie surtout à la tech. Un an après l'arrivée spectaculaire de Keith Rabois (PayPal), qui a quitté en 2020 San Francisco pour Miami, 5 milliards de dollars ont été investis dans les start-up. Santé, cyber, défense, environnement se sont étoffés en expertise. Les 16 et 17 avril,

la French Tech de Miami, soutenue par la Chambre de commerce franco-américaine (FACC), organise sa réunion de start-up alors que la ville est au tableau d'honneur : au premier rang de la croissance de l'emploi dans la tech à l'échelle nationale et numéro 1 en termes d'investissements en capital-risque.

L'IMMOBILIER PLUS ABORDABLE QU'À NEW YORK

Cet engouement dope évidemment le marché immobilier local. Dans son rapport «Global Property», Barnes rapporte qu'en 2023, «Miami est la seule des grandes villes américaines à avoir connu une augmentation (0,9%) des prix des "luxury homes"», alors que San Francisco et New York enregistraient respectivement un recul des prix, dans la même catégorie, de 9,7% et de 4%. De fait, les barons de la finance ont avancé à la hussarde pour s'installer à Palm Beach (à 100 km de Miami) ou dans les chics et verdoyants quartiers de Coral Gables ou Coconut Grove, fondé en 1825 par une colonie d'industriels américains et européens; des quartiers dotés de bonnes écoles et à proximité des meilleures universités. Les maisons à 7 millions de dollars y sont convoitées, l'offre se raréfie. À Brickell, ce sont les «young professionals» de la finance, de la tech et des cryptos qui font monter les prix de biens



Le Miami Design District, né sous l'impulsion de l'homme d'affaires et collectionneur d'art Craig Robins dans un quartier autrefois délaissé, est devenu l'épicentre du luxe dans la ville. On y trouve par exemple Chanel (en haut) ou le « flagship » de Celine (en bas), inauguré en décembre 2023.

immobiliers plus accessibles. « Vous pensiez qu'acheter une maison à Miami était compétitif ? » s'amuse Michael Shvo, PDG du groupe immobilier Shvo.

La « Porte des Amériques » sait depuis longtemps attirer les grandes fortunes sud-américaines (Brésil, Argentine, Venezuela...) et d'Amérique centrale (Panama, Nicaragua...) séduites par un environnement moins volatil que dans leur pays d'origine. Ces ultrariches n'ont que faire des taux d'intérêt, ils paient leur pied-à-terre cash. Et exhibent bijoux ou bolides avec moins d'insécurité que chez eux. Leur havre de paix se situe sur l'une des îles locales, où les nouvelles tours des constructeurs de voitures de luxe (Porsche Design Tower en 2017, Bentley Tower programmée pour 2027...) disposent d'ascenseurs pour véhicules permettant – mais oui – d'accéder au niveau de son appartement sans quitter le volant ! Enzo Rosani, directeur de Barnes Miami, le confirme : parmi les acheteurs américains, il y a beaucoup plus d'entrepreneurs et de financiers, mais aussi d'investisseurs qui veulent acheter pour louer. On est loin d'un plafond car « si Miami a connu un boom

immobilier, le prix au mètre carré y demeure encore bien meilleur marché qu'à New York ou à Los Angeles » (lire encadré p. 23).

LE LUXE EN PLEINE EFFERVESCENCE

« Miami, c'est la Suisse de l'Amérique latine », résume un dirigeant. Key Biscayne mêle résidents des Caraïbes et Sud-Américains. Les ex-Cubains ont jeté leur dévolu sur le chic Coral Gables. Tous s'enthousiasment devant la nouvelle folie qui embrase Miami : le football. Lionel Messi a fait basculer la valeur financière de l'Inter Miami après son arrivée dans le club l'été dernier. Depuis son transfert du PSG, on vient voir jouer l'Argentine, sacré huit fois Ballon d'or. L'attaquant uruguayen Luis Suarez l'a rejoint, comme son ami et ancien coéquipier espagnol au FC Barcelone Sergio Busquets. David Beckham, l'un des propriétaires de la franchise de Major League Soccer (MLS), a réussi son pari d'attirer de grands joueurs des meilleurs clubs européens. Par conséquent, la valeur de celle-ci a bondi à plus de 1 milliard de dollars.

La concentration de richesses est aussi une aubaine pour les marques de luxe. « Elles ont connu à Miami la croissance des ventes

NOS MEILLEURS SPOTS À « MAGIC CITY »

► LA BALADE À FAIRE ABSOLUMENT

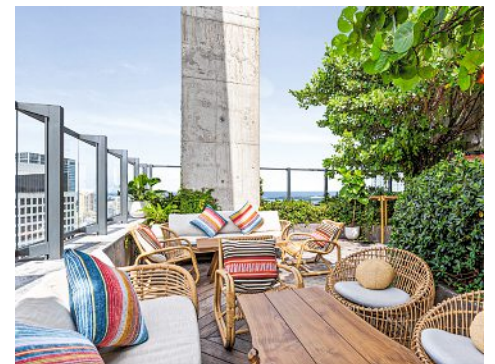
Depuis South Beach, il faut compter une demi-heure de voiture pour fouler le sable blanc de Crandon Beach. Mais le jeu en vaut la chandelle. La plage de plusieurs kilomètres qui longe la côte Est de Key Biscayne offre une vue à couper le souffle sur Downtown et South Pointe. Un rêve de *beachcomber* (écumeur de plage, à la recherche des trésors déposés par la mer) dont la tranquillité est à peine troublée par les cormorans qui l'occupent et le bruit des pélicans plongeant dans l'eau turquoise. À marée basse, on peut s'aventurer sur les bancs de sable qui dessinent des sentiers éphémères jusqu'à quelques dizaines de mètres du rivage. Sur le chemin du retour, si vous avez encore un peu de temps, le stop sur Virginia Key et sa plage sauvage vaut le détour. C'est là que les familles noires venaient se baigner au temps de la ségrégation.

Le conseil. Éviter le week-end si vous voulez profiter de ce coin de paradis en toute tranquillité.

► OÙ BOIRE UN VERRE « DOWNTOWN » ?

Sur le rooftop de l'*East*, l'un des hôtels les plus trendy de Brickell, le quartier financier de Downtown Miami. Baptisé « Sugar », le bar situé au 40^e étage (photo ci-dessous) offre une vue imprenable sur la forêt de gratte-ciel qui a poussé ces dernières années et permet de découvrir le sud de la baie. En fin de journée, les yuppies locaux s'y pressent pour partager un cocktail sur fond de musique mixée par un DJ. On pourrait se croire à New York si ce n'était le décor de jungle tropicale et les accents des conversations, où résonnent plus souvent l'espagnol que l'anglais.

Le conseil. Goûtez les tapas d'inspiration asiatique.



la plus rapide de toutes les villes américaines», confie un PDG d'une grande maison. Une tendance confirmée par Anish Melwani, à la tête de LVMH US, filiale du numéro 1 mondial du luxe (propriétaire des Échos). «Miami arrive en troisième position de l'activité du luxe sur le marché américain, après New York et la Californie. La catégorie des clients ultra-riches a toujours été importante, mais désormais elle dépasse le quart des ventes pour certaines catégories de produits.»

DÉFILÉ CHANEL ET BOUTIQUES DIOR

Le secteur dispose d'ailleurs d'un quartier à part entière, le Miami Design District (MDD), dont la valeur est estimée à plus de 2 milliards de dollars et qui rassemble boutiques, tables prestigieuses, galeries d'art et de design dans une atmosphère exotique. À l'origine de ce projet dans un quartier jadis délaissé, l'homme d'affaires et collectionneur d'art Craig Robins. Depuis 2012, MDD a pour partenaire LVMH, via le fonds L. Catterton Real Estate. «Avec Miami Design District, nous avons participé à la naissance d'un nouveau "centre-ville" à taille humaine, relève Michael Burke, PDG de LVMH Fashion Group. Ce phénomène courant aux

États-Unis se généralise lors des booms économiques, mais nous avons été avant-gardistes avec ce projet audacieux et novateur pour l'époque.» C'est dans la «Magic City» que Chanel a dupliqué avec succès, en novembre 2022, son défilé Croisière 2022-2023, initialement tenu à Monaco. La marque possède deux boutiques sur place dont une de 7 600 m² dans le MDD. Là aussi que Dior – qui y détient trois boutiques d'envergure (femme, homme et Baby Dior) – a dévoilé à l'Art Basel Miami Beach les sacs de son projet Lady Art Dior. Celine y a ouvert un «flagship» en décembre. Les marques horlogères suisses y sont aussi plus présentes. «Miami a toujours été une mégapole attractive pour le luxe, avec un fort pouvoir d'achat, mais la croissance des ventes s'est nettement accélérée post-pandémie», rappelle Anthony Ledru, PDG de Tiffany & Co. Le joaillier a ouvert cette semaine une nouvelle boutique dans le MDD et prévoit d'agrandir son magasin à Bal Harbor dès cet automne. La nouvelle fièvre qui s'est emparée de la ville laisse penser que l'âge d'or ne fait que commencer. ●
(1) Population du comté de Miami-Dade.

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend



► OÙ SÉJOURNER ?

Miami Beach (photo) a désormais son hôtel éco-friendly. Face à la mer, au nord du quartier Art déco, se dresse *The One*, la première adresse écolo chic de Miami. Moins intime que le très design *Setai* situé quelques blocs plus bas, plus luxueux que le *Standard* au charme bohème et à la vue imprenable sur Biscayne Bay, il offre un cadre zen tout de bois clair (recyclé) et de larges espaces agrémentés de plantes grasses. Certifié LEED (Leadership in Energy and Environmental Design), *The One* reste un hôtel de luxe. Son immense piscine sur le toit, une curiosité même à Miami, en témoigne, tout comme la formidable vue qu'offrent ses chambres.

Le conseil. Utiliser les vélos en libre-service pour faire une balade sur Ocean Drive et découvrir le quartier Art déco.

► OÙ BOIRE UN VERRE AU BORD DE LA MER ?

Les «spots» ne manquent pas dans une ville qui a érigé l'*after work drink* en tradition. Si vous souhaitez profiter du soleil couchant face à la mer, le bar du steakhouse *Smith & Wollensky* de South Pointe est pour vous. En sirotant un mojito, un «cuba libre» ou ce qui vous chante autour d'un «crab cake», vous verrez s'allumer de l'autre côté du chenal qui mène au port les lumières des résidences de Fisher Island, le code postal avec la moyenne de revenus la plus élevée des États-Unis.

Le conseil. S'y rendre en fin d'après-midi pour voir de près les immenses bateaux de croisière qui partent vers les Caraïbes.

► QUE VISITER ?

Devenu un rendez-vous incontournable des foires d'art internationales, la ville abrite plusieurs musées et galeries faisant la part belle à l'art contemporain. Situés pour l'essentiel aux abords du Design District, le Pérez Art Museum (bijou d'architecture), le Rubell Museum ou encore la Collection de la Cruz exposent des œuvres du monde entier avec un tropisme assumé pour les artistes des Amériques. En sortant, n'hésitez pas à pousser plus au nord pour découvrir le quartier de Wynwood, dédié au street art.

Le conseil. Se perdre dans les boutiques vintage de Wynwood.

François Vidal

Le quartier de Wynwood est passé en quinze ans du statut de coupe-gorge à celui de musée de street art à ciel ouvert. Ici, l'immeuble «250 Wynwood», avec ses fresques réalisées sous la curation du galeriste Anthony Spinello.

